

## Les Jardins d'un château ardent

### Seneffe Luc Petit, son concepteur, présente l'événement de la saison du Domaine

#### ENTRETIEN

Le château de Seneffe se pare de lumières. Ce samedi, de 20 h à minuit, treize compagnies de spectacles, professionnels et amateurs confondus, se produiront sur l'ensemble du Domaine pour un parcours de découvertes artistiques intitulé « Jardins de feu ». Cinéaste, metteur en scène fétiche de Franco Dragone, **Luc Petit** fait ici cavalier seul. À la veille de l'événement, « l'incendiaire » se confie.

Comment est née l'idée de « Jardins de Feu » ?

C'est une envie que je nourrissais depuis longtemps. Le côté baroque des châteaux me correspond bien. Ceci dit, il fallait trouver l'endroit, car un château n'est pas vraiment une salle de spectacle, le public n'a donc pas la même possibilité d'être attentif à ce que l'on y présente. Dès lors, il retient la balade, des moments d'émotions. J'ai réalisé des spectacles dans des églises, des stades, sur un ascenseur, dans un opéra, une cathédrale. Des univers intéressants mais ce type d'infrastructure est très lourd à monter. J'ai lancé cette idée à Marjolaine Hanssens, conservatrice du domaine, qui a accepté.

Pourquoi le choix de Seneffe ?

J'avais toujours pensé à Seneffe, parce qu'il y règne une majestuosité à dimension humaine. À Versailles, il est impossible de réaliser un parcours-spectacle sinon comme on le faisait à l'époque, en trois jours. À Seneffe, on dispose des mêmes ingrédients sur un territoire accessible : un petit théâtre, une cour, pas immense, mais prestigieuse et puis l'orangerie, les bassins. On peut imaginer un parcours qui n'oblige pas les gens à arpenter dix kilomètres pour se rendre d'un endroit à un autre.

Quel est le principe de ce parcours ?

Le public va pouvoir traverser des univers différents et faire son choix à la carte. Comme s'il entrait dans un film et assistait à des scènes se déroulant devant lui. On y verra des escrimeurs du roi refaire des vrais ballets de l'époque en costumes. Il ne s'agit pas d'une reconstitution de la cour de Louis XIV mais une sorte de transposition. On y verra des gens en habits de lumière, on jouera à colin-maillard, avec des marquis de l'époque qui feront participer le public. Le spectacle comprend aussi bien des artistes professionnels que des amateurs, comme les cors de chasse de Belœil, qui accueilleront le public et annonceront les feux d'artifices. Le public construit son histoire, et recevra à l'entrée un plan avec des horaires (NDLR : se munir d'une lampe de poche) et s'y dirigera comme dans un labyrinthe. Où qu'il aille, il y a des surprises.

Ce ne sera donc pas que des feux d'artifice ?

Il y aura dix feux d'artifices : un toutes les demi-heures, avec des thématiques précises et des couleurs, en fonction du lieu. Il y en aura des sonores, des guerriers, des sifflants, des argentés. Ces feux sont le résultat du travail artistique de Jean-Marc Boet mais je ne veux pas que l'on dise qu'il ne s'agit que de cela. Les feux habilleront le ciel, à raison d'une bombe toutes les cinq minutes pour rythmer le spectacle pendant quatre heures. Mais j'accorde énormément d'importance aux acteurs et c'est assez rare car souvent, ce type de spectacle propose l'un sans l'autre.

Y a-t-il moyen de tout voir ?

On a essayé de multiplier les lieux car, par expérience, une seule attraction amène le public à se déplacer en même temps. Cela provoque des effets de masse, où l'on ne voit plus grand-chose. On ne sait pas combien on va avoir de personnes. L'idéal est de s'éclater, de pouvoir voyager au travers du parc. Je ne pourrais d'ailleurs pas choisir un lieu plus qu'un autre. On a vraiment travaillé pour émerveiller, amuser le public. Adultes et enfants. Comme un grand jeu de piste.

SCHIAVETTO FABRIZIO